



démocratie
& spiritualité

4-6, place de Valois

75001 PARIS

Tél/Fax : 01 70 22 64 96

email : info@democratie-spiritualite.org

Site : www.democratie-spiritualite.org

Lettre n°77 du 12 avril 2009

L'agenda

L'éditorial

Le désaccord construit, une alternative à la violence

Nouvelles de l'association

- Université d'été 2009

Résonances spirituelles

- Extraits de « Première heure », *Erri de LUCA*

Débats démocratiques

- Cercle de dialogue 2009, *Initiatives et Changements*
- Plus d'Europe pour faire face à la crise : l'enjeu des élections du 7 juin, *CAFECS*
- Communauté scientifique et citoyens, *Bernard Templier*

Démocratie & spiritualité

- Pas de démocratie sans travail sur soi, *Bénédicte Fumey*

Informations diverses

Cotisation 2009

L'Agenda

Au siège de D&S, 4 place de Valois, Paris 1er

- **Mercredi 16 avril à 18h30** : Atelier "Pacte civique et exclusion"
- **Mercredi 6 mai à 18h** : Atelier "Démocratie, valeur spirituelle"
- **Jedi 28 mai à 18h30** : Atelier "Pacte civique et exclusion"
- **Mercredi 3 juin de 10 à 17h** : Rencontre "Fraternités" (voir Nouvelles de l'association)
- **Jedi 11 juin à 18h30** : Réunion du CA
- **Jedi 18 juin à 18h30** : Atelier "Pacte civique et exclusion"

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, Paris 6°

- **Mardi 5 mai à 20h** : Comment pourrons-nous vivre ensemble ? avec Daniel Ramirez (*voir plus de détails dans informations diverses*)
- **Mardi 16 juin à 20h** : Vulnérabilité face à la crise économique, avec Elena Lasida

L'éditorial

Le désaccord construit, une alternative à la violence

La montée des tensions dans nos sociétés est en partie due aux démesures dont elles sont atteintes ; ainsi Patrick Viveret dénonce la démesure financière et la montée des inégalités et Jean-Pierre Dupuy nous met en garde contre la crise écologique et la démesure technologique, ajoutant que « quand il y a démesure, il y a déshumanisation ». Ces deux philosophes s'inquiètent de la montée des violences qui en résulte.

Le premier, dans une interview publiée par la revue *Nouvelles clés* propose le dialogue comme alternative à la violence: « Le désaccord comme le conflit sont des outils au service d'un "vivre ensemble" et une alternative à la violence. Dans une méthodologie de construction de désaccord, il y a trois temps : d'abord "réduire l'opacité" pour s'assurer que l'on parle de la même chose et que l'on a bien le niveau d'information qui nous permet de parler de la même chose. Ensuite, construction du désaccord proprement dit. Puis, traitement du désaccord. Quand on fait ce type de procédure on se rend compte que les 2/3 et même souvent les 3/4 des désaccords étaient en réalité des malentendus au sens le plus fort du terme. C'est-à-dire que l'on n'a pas entendu ce que disait l'autre. Le procès d'intention est l'une des conséquences directes du malentendu. Tandis que si l'on sait suffisamment écouter pour se mettre d'accord sur les objets de désaccord, le progrès que l'on a fait dans la qualité d'écoute et le plus souvent aussi dans la qualité d'estime d'autrui, fait que, même si le désaccord demeure, la qualité du désaccord de sortie est infiniment supérieure au désaccord d'entrée. De plus, l'expérience prouve que très souvent il y a des dépassements dynamiques de ce désaccord qui apparaissent possibles. »

Le second, dans *La marque du sacré (carnets du Nord)* prône non seulement l'autolimitation (« en occupant toute la place, l'économie s'est condamnée elle-même »), mais aussi la conversion (« l'humanité aura à choisir entre l'Apocalypse et la conversion, qui est renoncement à la violence »).

Régis Debray appelle pour sa part à une fraternité combative, fruit du labeur quotidien (Le moment fraternité, chez Gallimard).

Nouvelles de l'association

L'organisation de **l'université d'été 2009** est bien avancée (voir programme et bulletin d'inscription joint ou http://www.democratie-spiritualite.org/article.php3?id_article=113).

Résonances spirituelles

Extraits de Première heure

Erri de LUCA (Rivages, 2000)

Préface (p. 7) :

Ces pages ne sont pas le fruit d'insomnies, mais de réveils. Tout au long de mes années de vie d'ouvrier, j'ai feuilleté les Saintes Écritures et leur hébreu ancien une heure avant de partir au travail. Il me semblait ainsi saisir un peu de chaque jour nouveau avant qu'il me soit dérobé par la fatigue. Je crois avoir été un des rares ouvriers heureux de sauter hors du lit tôt le matin, car cette heure-là était mon acompte. Encore maintenant, alors que je n'exerce plus ce métier, j'ai gardé cette habitude et cet horaire.

Participe présent (p. 9) :

Je ne peux pas dire que je sois athée. Le mot d'origine grecque est formé du mot "theos", Dieu, et de la lettre "a", alpha, dite privative. L'athée se prive de Dieu, de l'énorme possibilité de l'admettre non pas tant pour soi que pour les autres. Il s'exclut de l'expérience de vie de bien des hommes. Dieu n'est pas une expérience, il n'est pas démontrable, mais la vie de ceux qui croient, la communauté des croyants, celle-là oui est une expérience. L'athée la croit affectée d'illusion et il se prive ainsi de la relation avec une vaste partie de l'humanité. Je ne suis pas athée. Je suis un homme qui ne croit pas.

Le croyant n'est pas celui qui a cru une fois pour toutes, mais celui qui, obéissant au participe présent du verbe, renouvelle son credo continuellement. Il admet le doute, il expérimente l'équilibre et l'équilibre instable avec la négation tout au long de sa vie. Certes, il y a des jours où le croyant flanche, peu ou prou, car tel est l'enjeu de la plus difficile des vocations humaines.

Ne désire pas (p. 48) :

Le désir dépend de toi au début, puis c'est toi qui dépend de lui.

L'homme qui révélait ses secrets aux femmes (p. 68) :

Samson a vu ce que lui a fait Dalila, le guet-apens mortel. Et cette scène se répétera bien trois fois avec Dalila qui exécute les fausses instructions que Samson feint de lui révéler. Mais jamais il ne lui adressera un mot de condamnation, acceptant de payer cet amour au prix de sa vie. Samson enseigne ici aux amoureux qu'en amour il n'existe pas d'autre tarif que la vie et ceux qui ne la mettent pas en jeu ne savent pas aimer.

Yirushalaim (p. 83, 85) :

L'hébreu de l'Ancien Testament avait un rapport intime et jaloux avec Dieu, ils échangeaient un "tu" plein de sentiments bouillants. Ce "tu" s'est estompé dans nos rapports, la force de ce pronom personnel qui préside à l'amour est tombée.

La dernière fois que ce tu m'as fait sursauter, ce fut pendant que j'accompagnais à sa sépulture, avec un petit groupe, une fillette de dix ans morte d'un cancer. Dans le frottement des pas du petit cortège s'éleva tout à coup le cri terrible du père de cette fille unique, un maçon, un de mes compagnons de travail. Il cria : "Tortionnaire, tu l'as torturée pendant un an, tu me dégoûtes", il cria directement ses blasphèmes vers le ciel, regardant en l'air, puis crachant par terre, lui, l'athée de toujours. C'était le "tu" d'un homme à Dieu, un tu antique qui venait des hurlements des prophètes et qui, après un long sommeil, se cabrait à mes oreilles dans un souffle de douleur pure. Ce "tu" était si fort qu'il démontrait l'existence de Dieu, du moins en cette heure-là, en cet homme-là. Je crois que Dieu ne s'offense pas des cris de l'homme, s'ils ont le tu dans leur douleur.

Débats démocratiques

Cercle de dialogue 2009

Jean-Claude Sommaire, nous signale l'initiative de l'association Initiatives et Changement en Ile de France Ouest pour promouvoir le dialogue.

Introduction sur le concept des cercles de dialogue :

L'objectif : Nous nous sentons responsables du devenir de la Cité. La relation entre nos communautés musulmane et non musulmane n'est pas bonne. C'est au niveau des citoyens de la base que nous pourrions créer des liens qui affecteront nos rapports dans la durée. Ceci n'exclut pas des initiatives à plus grande échelle, vers nos élus ou pour organiser des activités visant à répondre à des problèmes locaux. Mais nous voulons commencer par apprendre à nous connaître.

La méthode : Nous ne sommes pas dans le dialogue interreligieux. Nous appartenons à des communautés qui ne se connaissent pas et qui ne savent pas comment se parler. Il y a des murs invisibles qui nous séparent. Un film sorti il y a quelques années intitulé « Le Plafond de verre » montre la difficulté pour une personne d'origine étrangère à gravir les échelons de la hiérarchie des entreprises. Nous pourrions parler à notre niveau de murs de verre qui nous séparent. Nous vivons une relation dans laquelle nous ne sommes pas sur un pied d'égalité,

avec des préjugés de part et d'autre et des non-dits. Nos relations ont besoin de guérison, de vérité et d'un apprentissage pour nous apprécier mutuellement.

Dans cette perspective il est organisé quatre séances jusqu'en juin sur quatre thèmes qui ont pour but de faciliter une mise en dialogue :

- Qui es-tu pour moi ?
- Quel regard portons-nous les uns sur les autres ?
- Regards croisés sur l'actualité.
- Faire de notre monde déchiré une maison commune.

Quelques repères :

1. Nous ne sommes pas des experts. C'est dans la simplicité et l'authenticité de nos échanges que se trouvent les perles fondatrices d'une nouvelle relation.

2. Parfois, nous avons peur de parler ou ne savons pas comment commencer. Nous aurons recours à des moments de pause silencieuse, le temps pour chacun de refaire un petit point intérieur sur ce qu'il aimerait vraiment dire. Ecrire sur un papier permet de ne pas craindre d'oublier ce qu'on voulait dire ; cela peut être sécurisant.

3. Nous nous écouterons sans polémiquer, nous ouvrirons sur ce qui compte pour nous afin de nous rejoindre dans une même humanité.

4. Nous oserons la franchise sans oublier que la passerelle qui nous relie doit être assez solide pour supporter le poids de la vérité. Les lieux de rencontre ne sont pas définis à l'avance car nous espérons qu'elles pourront toutes se tenir dans nos foyers respectifs plus propices à la création de liens de confiance que dans une salle anonyme.

Premier cercle de dialogue du 6 février 2009 sur le thème « qui es-tu pour moi ? » (Qu'est-ce que je connais de toi, de ta culture, de ton parcours, de ta vie quotidienne, de tes rêves ? Et que connais-tu de moi ?)

Trente personnes présentes, musulmans et non musulmans à peu près à parts égales, enrichies par le mélange des générations. Il y avait une bonne atmosphère qui permettait à l'intime des coeurs de s'exprimer dans des moments de profondeur ponctués d'éclats de rire.

Il a été proposé aux participants de se présenter non seulement en disant son nom et d'où l'on vient, mais en ajoutant une chose qu'on a envie de dire sur soi, une conviction qui nous tient à coeur ou une expérience dans sa relation avec quelqu'un de l'autre communauté. Cela a favorisé un échange qui sortait des banalités.

Xavier a su d'emblée briser la glace et mettre de l'ambiance en racontant avec humour la panne avec son scooter, dépanné par deux jeunes d'origine maghrébine dont il avait commencé par avoir peur mais qui se sont dévoués pour lui venir en aide ; Isabelle a évoqué les craintes des commerçants du quartier vis-à-vis des musulmans qui ont ouvert une salle de prière à proximité. Plus généralement, ce sont les difficultés à appréhender la relation avec les musulmans qui ont été mentionnées, (...)

Les Musulmans de leur côté ont parlé des frustrations qu'ils ressentent trop souvent dans leur vie en France. Le regard des autres qui pèsent, le renvoi constant à leurs origines, la mauvaise image véhiculée par les médias, de nombreux petits incidents ou des paroles qui blessent.

Nasser, père de famille, chef d'entreprise en bâtiment, fou de rage quand il entend dire à son sujet : « Ben Laden habite ici maintenant ». Ahmed, arrivé en 1959, aujourd'hui retraité après dix années dans les fonderies du nord de la France et trente ans chez Renault comme OS : ayant dû apprendre à lire et à écrire, il s'était fixé comme objectif numéro un d'éduquer ses enfants pour qu'ils ne connaissent pas le même parcours. Sur ses six enfants, quatre ont « bien réussi » dont l'une est médecin, l'autre cadre d'entreprise. « Je suis pour l'intégration, pas pour la désintégration, » a-t-il affirmé (...).

On a eu le sentiment d'une vraie rencontre, avec beaucoup d'écoute et de profondeur, dans une atmosphère libre et sereine. Chacun a compris qu'on était là pour un dialogue à coeur ouvert et non pour des débats intellectuels. « Je suis venue, a dit Fanny, parce que j'ai besoin de l'autre. » Nous n'étions plus étrangers les uns aux autres en fin de soirée.

(www.ic-fr.org 7bis rue des Acacias, 92130 Issy-les-Moulineaux. info@ic-fr.org)

Plus d'Europe pour faire face à la crise : l'enjeu des élections du 7 juin
CAFECS (Carrefour pour une Europe Civique et Sociale) (Jean Claude Boual, Anne David, Jean Baptiste de Foucauld, Frédéric Pascal, Robert Toulemon)

Une crise sociale, celle de l'exclusion, dont nous n'arrivons pas à sortir ; une crise écologique, qui avance plus vite que les mesures prises pour la prévenir ; une crise économique aggravée par un séisme financier : une nouvelle donne s'impose, un nouveau vivre ensemble est à inventer, un nouveau modèle de développement à construire, plus sobre, autrement créatif, plus solidaire, pour vivre mieux. Une certaine forme d'individualisme doit être dépassée, car il est devenu évident que l'auto-régulation de la société par elle-même et par le marché ne suffit plus. Le projet démocratique est à reconstruire.

Cette problématique se pose au niveau mondial et elle interpelle tout particulièrement les pays engagés dans l'Union européenne, que tant de traits communs unissent. La triple crise les confronte à un nouveau défi qui ne peut être relevé que par une action concertée, passant par le renforcement des institutions communes et visant à introduire plus de solidarité dans les politiques. Pour être efficace, l'action européenne doit en outre s'inscrire dans une stratégie mondiale de sortie de crise. Riche de ses expériences d'exercice en commun de la souveraineté et d'union monétaire, l'Europe est particulièrement bien placée pour promouvoir cette stratégie.

Pourtant, tel qu'il se présente aujourd'hui, l'effort collectif européen est loin d'être à la hauteur de la situation. Il ne réussit pas à dépasser la recherche de « consensus mous », fruits de concessions entre égoïsmes nationaux. Un nouvel élan est indispensable, qui redonnerait courage, optimisme, goût à vivre ensemble.

C'est cela qui devrait être l'enjeu principal des élections au Parlement Européen du 7 juin prochain. Enjeu important car le Parlement Européen, peu à peu, s'est affirmé comme une force motrice de l'identité politique européenne en construction, affirmant de plus en plus sa capacité de vigilance, de compromis constructifs et de synthèse. C'est au futur Parlement, élu par tous les Européens au suffrage universel direct, qu'il reviendra de redonner force à la Commission et à la méthode communautaire, face à des gouvernements plus ou moins tentés par le chacun pour soi.

Dans ces conditions, les acteurs regroupés au sein du Carrefour pour une Europe Civique et Sociale demandent :

- **aux gouvernements** d'organiser une campagne pour inciter les citoyens européens à voter massivement le 7 juin, en leur rappelant que l'Europe est désormais leur affaire et en les informant du rôle du Parlement Européen et de ses apports récents dans divers domaines (par exemple pour la réglementation de l'utilisation des produits chimiques, ou pour l'élaboration de la directive « services »). Il serait extrêmement fâcheux que la morosité générale se traduise par une abstention massive, risque qui est loin d'être écarté au stade actuel. Cette abstention fragiliserait l'Union européenne, alors qu'il convient de la renforcer. Une campagne nationale, à la télévision et à la radio, devrait être financée par le gouvernement français ;
- **à la Commission** d'élaborer, en liaison avec les gouvernements et le FMI, une stratégie mondiale de sortie de crise ;
- **aux partis politiques**
 - de s'engager à œuvrer pour que l'Europe contribue à la mise en place d'une stratégie mondiale de sortie de crise ;
 - d'exprimer une position claire sur des questions aussi cruciales que le renforcement des institutions, l'augmentation du budget européen (en faisant de l'impôt sur les sociétés un impôt européen), la régulation des activités financières, les moyens à mettre en place pour orienter le fonctionnement de l'économie de marché dans le sens d'un développement durable et solidaire ;
 - d'élaborer ces programmes avec les partis européens qui leur sont proches, afin de faire émerger plusieurs types de réponses communes et d'organiser ainsi, peu à peu, une véritable offre politique européenne transnationale permettant à la citoyenneté européenne de s'exprimer ;
 - de présenter à l'élection exclusivement des candidats décidés à s'investir pleinement dans leur travail parlementaire et à s'y consacrer à part entière, bref, des candidats qui ne considèrent pas le Parlement européen comme une simple position de carrière sans autre enjeu ;
 - d'annoncer à l'avance quel candidat chaque parti européen soutiendrait pour la future présidence de la Commission, afin de rendre l'identité future de l'Union européenne plus visible, plus claire et plus cohérente et de permettre au débat électoral d'avoir une véritable dimension européenne, là où il est encore trop souvent un simple reflet des positions nationales.

La communauté humaine est confrontée à une crise sans précédent ; de cette crise, il faut faire émerger un monde nouveau. Nous sommes convaincus que l'Europe a les capacités et l'expérience qui lui permettront d'être un acteur majeur de cette éclosion. C'est pour tous les acteurs de la vie politique et pour chacun des citoyens européens une ardente obligation que d'y contribuer.

Communauté scientifique et citoyens

Bernard Templier

Les scientifiques, par le fait qu'ils partagent des finalités de même nature, des connaissances éprouvées par l'esprit critique, des méthodes inductives et déductives, des vocabulaires spécifiques, etc., constituent une « communauté ». Ils sont nombreux à être conscients des implications économiques et écologiques, donc sociales des résultats de leurs recherches et de leurs conséquences éthiques, particulièrement dans les domaines de la biologie et des neurosciences. Ceci en conduit certains à proposer des prolongements philosophiques et spirituels à leurs recherches (cf. les échanges et réflexions de l'association Foi et Culture scientifique, basée à Gif-sur-Yvette).

Ceci conduit à poser la question de leurs relations avec le monde politique et plus largement avec leurs concitoyens peu familiers de leurs domaines d'excellence qui ne sont pas sans impact sur notre avenir mais restent inaccessibles au plus grand nombre. D'où l'importance de les questionner sur leur rôle et sur la place de leur culture scientifique :

« Sans renoncer à l'entreprise scientifique, n'y a-t-il pas lieu, en même temps, d'explorer la voie par laquelle ceux qui n'ont jamais voix au chapitre, qui ne pourront jamais s'exprimer dans le registre de la connaissance scientifique, ont cependant quelque chose à apporter et à dire au langage commun de l'humanité tout entière ? » (Cardinal Lustiger en février 1987)

Les travaux engagés par Démocratie & Spiritualité dans le cadre du Pacte Civique devront prendre en compte la façon dont les scientifiques peuvent travailler avec les hommes politiques et les citoyens pour préparer l'avenir de nos sociétés.

Démocratie & Spiritualité

Pas de démocratie sans travail sur soi

*Propos de Thomas d'Ansembourg résumés par **Bénédicte Fumey** à partir de son interview par Patrice van Eersel dans le numéro 60 de Nouvelles clés*

Thomas D'Ansembourg, ancien avocat d'affaires, a travaillé avec Marshall Rosenberg, l'inventeur de la communication non-violente. Il publie un livre (*Qui fuis-je ? Où cours-tu ? A quoi servons-nous ? Vers l'intériorité citoyenne*. Editions de L'Homme) qui affirme haut et fort que citoyenneté et intériorité vont de pair et qu'on ne peut bâtir une démocratie avec des zombies qui ne se connaissent pas eux-mêmes.

Pour lui, considérer la sphère publique comme n'ayant pas de rapport avec l'intime est une grave erreur : « on ne peut pas s'impliquer dignement dans la société, avec conscience et responsabilité, sans avoir une vie intérieure, une capacité de recul, une capacité de remise en question et d'inspiration. »

Il estime que les éducations familiales, même religieuses, ne nous ont pas invités à l'intériorité. On nous a appris à nous inscrire dans des contenus extérieurs, pas à aller chercher à l'intérieur de nous les réponses. Au plan de la culture, notre rapport au vivant et à la matière a été vécu dès le début de la révolution scientifique comme un rapport à des choses hors de nous, inertes, séparées les unes des autres, fonctionnant dans un grand engrenage. Résultat : nous voyons la nature comme un objet dont on peut user et abuser sans limite.

L'auteur accompagne depuis quinze ans des personnes dans un travail sur elles-mêmes, ce qui permet à beaucoup de devenir des citoyens engagés. Pas seulement des militants, mais aussi des pères plus attentifs, des patrons plus attentifs à la qualité de leur attitude vis à vis de leurs employés.

Nous sommes entravés par des complexes, des difficultés, des doutes, un manque d'estime de soi, un manque de conscience de notre créativité, et nous nous retrouvons coincés. Le premier travail consiste à décoincer et à défaire. Ce que l'auteur appelle « sortir de l'enfermement ». Nous sommes en enfer si nous restons accrochés à ce que nous étions, en ne voyant pas tout ce que nous pourrions devenir. La deuxième partie du travail consiste à ouvrir le coeur, l'élan de vie, la conscience spirituelle ou philosophique de ce vers quoi nous avons le goût d'aller et l'envie de donner.

Quelle est notre générosité profonde ? Comment allons nous la déployer pour notre propre bien être et, par contagion, pour le bien être de nos proches et de notre communauté ?

La personne qui n'a pas travaillé son ego, ni réconcilié les différentes parties d'elle-même, mais qui acquiert un savoir faire dans les affaires, peut accaparer de la richesse pour son seul profit – au point même de ne plus savoir quoi en faire. Aujourd'hui le développement personnel profond, seul support tangible de « l'éthique », est devenu la clé du développement collectif durable, pour asseoir les bases d'un capitalisme à visage humain et durable !

Il y a pour l'auteur quatre grands obstacles : les systèmes de croyances, les automatismes, le ressassement du passé et la crainte de l'avenir.

Informations diverses

- Session « **Eau, Souffle, Feu, Terre** », du 21 mai (9h) au 24 mai 2009 (17h) avec Charo et Patrice Sauvage, au Carmel de St Martin, 71118 Belle Roche, près de Mâcon.
Contact : 03 85 59 03 06, ou accharopat@hotmail.com
- Bernard Templier attire notre attention sur l'importance des « Etats généraux de la bioéthique ». Depuis le 16 février et jusqu'en juin 2009, tous les citoyens sont conviés à y participer en vue d'aboutir à la révision de la loi de 2004. Cet exercice démocratique implique 5 catégories d'acteurs : les scientifiques et équipes médicales, les "instances éthiques", les parlementaires, les médias, le grand public (nous tous).
<http://www.vie-publique.fr/actualite/alaune/etats-generaux-bioethique-prendre-part-aux-debats.html>
<http://www.etatsgenerauxdelabioethique.fr/>

- **Mardi 5 mai à 20 h au Forum104 : « Comment pourrions-nous vivre ensemble ? », par Daniel Ramirez ^{*1}**

Diversité culturelle ou religieuse et reconnaissance des identités, une éthique manquante pour le monde actuel.

Un des enjeux les plus pressants dans les débats philosophiques, éthiques et politiques du monde contemporain est celui de la diversité des identités revendiquées par des cultures, religions, groupes et collectifs. Il pose la question de la reconnaissance que se doivent les cultures les unes les autres.

Nous avons aujourd'hui un paysage partagé :

D'une part, le déni de cette réalité par l'universalisme républicain, par crainte du « communautarisme » (Mais qu'est-ce que c'est vraiment ?), qui montre ses limites par la généralisation de conflits, intolérances et exclusion, sur fond d'indifférence individualiste et de désaffection à l'égard du politique.

Et d'autre part, la simple juxtaposition indifférente et relativiste de modes de vie incompatibles (sur fond de choc de civilisations). La tolérance et l'ignorance réciproque contribuent à un « chacun pour soi » généralisé !

Entre ces deux écueils, l'éthique peut-elle – la politique doit-elle ? – prendre en compte sérieusement ces différences ? Est-il possible de trouver une voie vers la compréhension des altérités et vers la reconnaissance des identités communautaires sans "repli", en dehors de l'incantatoire ? La diversité humaine peut-elle vivre sans défaire le tissu (mais existe-t-il ?) de l'humanité universelle ? Est-il possible de consolider et d'apaiser un « vivre ensemble » sans recourir à des « valeurs universelles » ? Comment prendre en compte effectivement la pluralité des valeurs et des cadres de référence ? Faut-il penser une « fusion des horizons » et comment cela ne serait-il pas un « super horizon » ou un « horizon des horizons » ?

Comme pour l'énigme que le sphinx pose à Œdipe, une erreur dans la réponse pourrait être mortelle pour la civilisation démocratique de demain.

- Le groupe de **Grenoble** signale un café-débat le mardi 21 avril, sur le thème : « **En temps de crise, quelle spiritualité ? Quel sens à la vie ?** ». Plus de détails dans la rubrique Agenda du site.
- **Des dieux dans la Cité : Catholicisme : le retour des intégristes ?**
La Fondation pour l'innovation politique vous invite à la 2ème séance du séminaire « Des dieux dans la Cité ? Religion, spiritualité et politique au XXIe siècle », autour d'Henri Tincq, le mardi 14 avril 2009. Plus de détails dans la rubrique Agenda du site.

*

¹ Il anime les cafés philosophiques de La Bastille, de l'Entrepôt et du Forum 104

DEMANDE DE VIREMENT AUTOMATIQUE
(A transmettre à votre banque avec le RIB de Démocratie \$ Spiritualité)

Nom du titulaire :
Adresse :

N° de compte :

Autorise l'établissement gestionnaire de mon compte à effectuer un virement :

- Mensuel de €
- Trimestriel de €
- Semestriel de €
- Annuel de €

Formule sans limitation de durée que je peux arrêter à tout moment.

Bénéficiaire :

Démocratie & Spiritualité
4/6 Place de Valois, 75001 Paris
N° Siret 412196180 00027

Date :

Signature :



RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Identifiant national de compte bancaire - RIB

Banque	Guichet	N° compte	Clé	DEV	Domiciliation
10278	06076	00054750541	37	EUR	CCM PARIS MAGENTA GARE DE L'EST

Identifiant international de compte bancaire

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1027 8060 7600 0547 5054 137

BIC (Bank Identifier Code)
CMCIFR2A

Domiciliation
CCM PARIS MAGENTA GARE DE L'EST
53 BOULEVARD DE MAGENTA
75010 PARIS
08 20 09 98 81

Titulaire du compte (Account Owner)
DEMOCRATIE ET SPIRITUALITE
6 PLACE DE VALOIS
75001 PARIS

Remettez ce relevé à tout organisme ayant besoin de connaître vos références bancaires pour la domiciliation de vos virements ou de prélèvements à votre compte. Vous éviterez ainsi des erreurs ou des retards d'exécution.

PARTIE RESERVEE AU DESTINATAIRE DU RELEVÉ